

Giacomo Meyerbeer

Robert le diable

Opéra en cinq actes

Personnages Acteurs

Robert, duc de Normandie

Bertram, son ami

Raimbaut, paysan normand

Un Ermite

Un Majordome du roi de Sicile

Un Héraut d'Armes

Chevaliers et Ermites

Le Roi de Sicile

Le Prince de Grenade

Un Héraut d'Armes

Le Chapelain de Robert

Fugitifs

Isabelle, princesse de Sicile

Alice, paysanne normande

Héléna, supérieure des nonnes

Dame d'Honneur d'Isabelle

Chevaliers et Seigneurs. – Écuyers,
Pages et Valets. – Peuple. – Ermites. –
Pèlerins. – Nonnes. – Démon. Paysans
et Paysannes. – Soldats du roi de Sicile

En Sicile.

Acte premier

La vue du port de Palerme. Plusieurs tentes élégantes sont placées sous l'ombrage des arbres. – Pendant l'introduction on voit arriver, à plusieurs reprises, des barques d'où descendent des étrangers.

Scène première.

Robert, Bertram, Le Chapelain de Robert, Chevaliers, Valets et Écuyers.

Robert et Bertram sont assis près d'une table à gauche; plusieurs valets et écuyers sont occupés à les servir. A droite, une table où plusieurs chevaliers boivent ensemble.

Introduction.

LE CHOEUR.
Versez à tasse pleine,
Versez ces vins fumeux,
Et que l'ivresse amène
L'oubli des soins fâcheux.
Au seul plaisir fidèles,
Consacrons-lui nos jours.
Le vin, le jeu, les belles,
Voilà nos seuls amours.

Premier Chevalier, à droite, regardant Robert.

Quels nombreux écuyers! Quelles armes brillantes!

DEUXIÈME CHEVALIER.

Quel est cet étranger, ce seigneur opulent,
Dont les tentes élégantes
S'élèvent près de notre camp?
Qui l'amène en Sicile?

PREMIER CHEVALIER.

Il y vient, j'imagine,
Pour assister, comme nous, aux tournois
Que donne le duc de Messine.

Robert, le verre à la main, s'adressant aux chevaliers.

Illustres chevaliers, c'est à vous que je bois!

LE CHOEUR.

Au seul plaisir fidèles,
Consacrons-lui nos jours.
Le vin, le jeu, les belles,
Voilà nos seuls amours.

Scène II

Les Mêmes; un Écuyer de Robert, puis Raimbaut.

L'ÉCUYER, *s'adressant à Robert.*
J'amène devant vous un joyeux pèlerin
Qui, si vous le voulez, pourrait, par un refrain,
Égayer le repas de votre seigneurie.
Il arrive de France et de la Normandie.

ROBERT, *vivement.*
Quoi! de la Normandie?

BERTRAM, *à voix basse.*
Votre ingrate patrie!

Pendant ce temps est entré Raimbaut.

ROBERT, *à Raimbaut.*
Approche!
Lui donnant une bourse.
Prends; dis-nous quelques récits

RAIMBAUT.
Je vous dirai l'histoire épouvantable
De notre jeune duc, de ce Robert le Diable ...

TOUS.
Robert le Diable!

RAIMBAUT.
Ce mauvais garnement à Lucifer promis,
Et qui pour ses méfaits s'exila du pays.

Robert tire son poignard.
BERTRAM, *le retenant.*
Y pensez-vous! ...

Robert se retourne vers Raimbaut, et lui dit froidement.

Commence.

TOUS.
Écoutons, mes amis!

Ballade.

RAIMBAUT.

Premier couplet.

Jadis régnait en Normandie
 Un prince noble et valeureux.
 Sa fille, Berthe la jolie,
 Dédaignait tous les amoureux,
 Quand vint à la cour de son père
 Un prince au parler séducteur;
 Et Berthe, jusqu'alors si fière,
 Lui donna sa main et son cœur.
 Funeste erreur! Fatal délire!
 Car ce guerrier était, dit-on,
 Un habitant du sombre empire:
 C'était ...oui, c'était un démon!

LE CHOEUR.

Ah! le conte est fort bon;
 Comment ne pas en rire?
 Quoi, c'était un démon?

RAIMBAUT.

Oui, c'était un démon!

Deuxième couplet.

De cet hymen épouvantable
 Vint un fils, l'effroi du canton!
 Robert, Robert, le fils du diable,
 Dont il porte déjà le nom.
 Semant le deuil dans les familles,
 En champ clos il bat les maris,
 Enlève les femmes, les filles,
 Et s'il paraît dans le pays ...
 Fuyez, fuyez, jeune bergère.
 Car c'est Robert; il a, dit-on,
 Les traits et le cœur de son père,
 Et comme lui c'est un démon.

LE CHOEUR.

Ah! le conte est fort bon
 Comment ne pas en rire
 Robert est un démon?

RAIMBAUT.

Oui, c'est un vrai démon!

*Robert, qui jusque-là a cherché à
 modérer sa colère, se lève à la fin du
 deuxième couplet.*

C'en est trop! ... Qu'on arrête un vassal
 insolent!

Je suis Robert!

Raimbaut, tombant à genoux.

Miséricorde!

Pardon, mon doux seigneur!

ROBERT.

Une heure je t'accorde!

Fais ta prière, et puis qu'on le pendre à
 l'instant.

RAIMBAUT.

Grâce! grâce! Je vous en prie!
 J'arrive de la Normandie
 Avec ma fiancée, et nous venons tous
 deux
 Remplir auprès de vous un message
 pieux!

ROBERT.

Ta fiancée? ... Attends. Sans doute elle
 est jolie!

Je me laisse attendrir; allons, pour ses
 beaux yeux

Je te fais grâce de la vie ...

Mais elle m'appartient, qu'on l'amène
 en ces lieux.

Chevaliers, je vous l'abandonne.

RAIMBAUT.

Hélas!

ROBERT.

Tais-toi, vassal; quand ma bonté
 pardonne,
 Oses-tu bien encor murmurer?

RAIMBAUT.

Malheureux!

ROBERT.

Écuyers, versez-nous ces vins délicieux!

Robert et Les Chevaliers.

Au seul plaisir fidèles,
 Consacrons-lui nos jours.
 Le vin, le jeu, les belles,
 Voilà nos seuls amours.

Scène III.

*Les Mêmes; Alice, conduite par des
 pages de Robert.*

ALICE.

Où me conduisez-vous? Par pitié,
 laissez-moi!

LES CHEVALIERS.

Qu'elle a d'attraits! Qu'elle est jolie!
 Allons, calmez un vain effroi.

ALICE.

Grâce! grâce, je vous supplie!

Les Chevaliers, montrant Raimbaut.

Non, non, il faut qu'il soit puni!
 Non, point de pitié pour vos larmes!
 Notre vengeance a trop de charmes
 Pour que vous obteniez merci!

ALICE.

Plus d'espoir! ô peine cruelle!

ROBERT, *reconnaissant Alice.*

Qu'entends-je? qu'ai-je vu? c'est elle!
 Alice!

ALICE, *se jetant aux pieds de Robert.*

Ah! monseigneur, protégez-moi contre
 eux.

ROBERT.

C'est Alice; arrêtez! respectez sa
 faiblesse.

Le même lait nous a nourris tous deux;
 Je ne l'oublierai pas.

LES CHEVALIERS.

Tenez votre promesse;
 Avez-vous oublié notre refrain joyeux?

Ensemble.

LES CHEVALIERS.

Au seul plaisir fidèles,
 Consacrons-lui nos jours.
 Le vin, le jeu, les belles,
 Voilà nos seuls amours.

ROBERT.

Non, je prends sa défense;
 Calmez un vain transport;

Malheur à qui l'offense!

Il recevra la mort.

Craignez d'exciter ma vengeance,

A mon ordre il faut obéir;

Retirez-vous sans résistance,

Ou mon bras saura vous punir.

LES CHEVALIERS.

Partons, amis, point d'imprudence,
N'excitons point un vain courroux;
Retirons-nous sans résistance,
Et plus tard nous reviendrons tous.

*Raimbaut et les chevaliers se retirent
devant Robert qui les menace.*

Scene IV.

Robert, Alice.

ALICE.

O mon prince! ô mon maître!

ROBERT.

Appelle-moi ton frère.
Banni par des sujets ingrats,
Je suis un exilé sur la rive étrangère.
J'ai cherché vainement la mort dans les
combats;
Mais toi, près de Palerme, ici que viens-
tu faire?

ALICE.

J'y viens pour remplir un devoir.
Avec mon fiancé j'ai quitté ma
chaumière,
J'ai suspendu l'hymen qui devait nous
unir ...

ROBERT.

Pourquoi?

ALICE.

Pour accomplir l'ordre de votre mère.

ROBERT.

Ma mère bien-aimée! Ah! parle, à son
désir
Je m'empresserai de me rendre.

ALICE.

Vous ne devez jamais la revoir ni
l'entendre.

ROBERT.

O ciel!

ALICE.

Elle n'est plus.

ROBERT.

Quoi! ma mère? ô tourment!

Romance.

ALICE.

Premier couplet.
Va, dit-elle, va, mon enfant,
Dire au fils qui m'a délaissée
Qu'il eut la dernière pensée
D'un coeur qui s'éteint en l'aimant.
Adoucis sa douleur amère,
Il ne reste pas sans appui:
Dans les cieux comme sur la terre,
Sa mère va prier pour lui.

Deuxième couplet.

Dis-lui qu'un pouvoir ténébreux
Veut le pousser au précipice;
Sois son bon ange, pauvre Alice,
Il doit choisir entre vous deux.
Puisse-t-il fléchir la colère
Du Dieu qui m'appelle aujourd'hui,
Et dans les cieux suivre sa mère,
Sa mère qui priera pour lui!

ROBERT.

Je n'ai pu fermer sa paupière!

ALICE.

Elle m'a confié sa volonté dernière.
Un jour, a-t-elle dit,
Quand il en sera digne, il lira cet écrit.

*Alice se met à genoux et présenta à
Robert le testament de sa mère.*

ROBERT.

Non, je ne le suis pas! non, je me rends
justice!
Plus tard ...Conserve encor ce dépôt,
chère Alice.
Tout m'accable à la fois! En proie à la
douleur,
Je nourris les tourments d'une ardeur
inutile.

ALICE

Vous aimez?

ROBERT.

Sans espoir! Connais tout mon malheur:
De la princesse de Sicile
Les charmes ont touché mon coeur;
Je crus sa conquête facile,
Je la vis s'attendrir! ...mais troublé, mais
jaloux,
Je voulus l'enlever; j'osai braver son
père,
De tous ses chevaliers je défiai les
coups!

ALICE.

O ciel!

ROBERT.

Je succombais, lorsque, dans la carrière,
Bertram, un chevalier, mon ami, mon
sauveur,
Aux plus hardis fit mordre la poussière;
Je lui dus la victoire et perdis le
bonheur.

ALICE.

Eh quoi! la princesse Isabelle ...

ROBERT.

Depuis je n'ai pu la revoir.

ALICE.

A ses premiers serments elle sera fidèle.

ROBERT.

Et comment le savoir?

ALICE.

Demandez-le vous-mêmes;
Écrivez!

*ROBERT fait un signe; son chapelain sort
de la tente et apporte ce qui est
nécessaire pour écrire.*

Tu le veux ...Mais qui remettra?

ALICE.

Moi! ...
L'esprit vient aisément quand on sert
ceux qu'on
aime.

ROBERT.

Mon ange tutélaire! Ah! comment
envers toi
Pourrai-je m'acquitter? ...

Pendant le couplet d'Alice, il dicte un billet au chapelain.

ALICE.
 Vous le pouvez sans peine.
 De ce pauvre Raimbaut vous connaissez
 l'amour:
 Souffrez qu'un saint homme en ce jour,
 Près des rochers de Sainte-Irène
 L'unisse avec moi sans retour!

ROBERT *applique le pommeau de son épée sur le billet et le donne à Alice.*
 De grand coeur! Tiens.

Scène V.

Les Mêmes; Bertram qui vient d'entrer et s'approche de Robert.

ALICE, *l'apercevant et faisant un geste de frayeur.*
 – *Bas à Robert.*
 Quel est ce sombre personnage?

ROBERT.
 Le chevalier Bertram, mon plus fidèle
 ami;
 Pourquoi d'un air d'effroi le regarder
 ainsi?

ALICE, *tremblante.*
 C'est qu'il est en notre village
 Un beau tableau représentant
 L'archange saint Michel qui terrasse
 Satan,
 Et je trouve ...

ROBERT.
 Achevez! quel trouble est donc le vôtre?

ALICE, *bas à Robert.*
 Qu'il ressemble ...

ROBERT, *souriant.*
 A l'archange.

ALICE, *de même.*
 Eh! non vraiment ... à l'autre.

ROBERT, *bas.*
 Quelle folie

Haut.

Allez, et qu'un hymen heureux,
 Ce soir, mes bons amis, vous unisse tous
 deux!

Alice baise la main de Robert et sort.

Scène VI.

Robert, Bertram.

BERTRAM.
 Quoi! tous deux les unir! A merveille!
 courage!
 Ta nouvelle conquête est fort bien avec
 toi ...

ROBERT.
 Oui, par reconnaissance.

BERTRAM.
 Ah! crois donc ce langage;
 C'est le mot de tous les ingrats.

ROBERT.
 Bertram, tu ne la connais pas!
 Tais-toi, je crains ta funeste influence.
 En moi j'ai deux penchants: l'un qui me
 porte au bien,
 Naguère encor j'en sentais la puissance;
 L'autre me porte au mal, et tu
 n'épargnes rien
 Pour l'éveiller en moi.

BERTRAM.
 Que dis-tu? Quel délire!
 Quoi tu peux te méprendre au motif qui
 m'inspire?
 Tu doutes de mon coeur?

ROBERT.
 Non, non, tu me chéris;
 Je le crois.

BERTRAM.
 Oui, Robert, cent fois plus que moi-
 même.
 Tu ne sauras jamais à quel excès je
 t'aime!

ROBERT.
 Ne me donne donc plus que de sages
 avis.

BERTRAM.
 A la bonne heure! Et tiens, pour bannir
 la tristesse,
Montrant les chevaliers qui rentrent.
 Mêlons-nous à ces chevaliers.
 Tente le sort du jeu, partage leur
 ivresse:
 Nous avons besoin d'or, qu'ils soient nos
 trésoriers!

ROBERT.
 Oui, le conseil est bon.

Scène VII.

Robert, Bertram, Chevaliers.

Finale.

BERTRAM, *aux chevaliers.*
 Le duc de Normandie
 A vos plaisirs veut prendre part.

ROBERT.
 Aux tournois, chevaliers, nous nous
 verrons plus tard.
 C'est au jeu que je vous défie.

LES CHEVALIERS.
 Nous sommes tous flattés de tant de
 courtoisie;
 Allons, voyons pour qui doit pencher le
 hasard.

ROBERT.
 L'or est une chimère,
 Sachons nous en servir:
 Le vrai bien sur la terre
 N'est-il pas le plaisir?

TOUS.
 Commençons.
*Pendant ce temps on a placé une table
 au milieu du théâtre, tous les joueurs
 l'entourent.*

Sicilienne.

Ensemble.

ROBERT ET LES CHEVALIERS.

O fortune! à ton caprice,
Viens, je livre mon destin,
A mes désirs sois propice,
Et viens diriger ma main.
L'or est une chimère,
Sachons nous en servir:
Le vrai bien sur la terre
N'est-il pas le plaisir?

BERTRAM.

Fortune, ou contraire, ou propice,
Qu'importe ton courroux!
Je brave ton caprice
Et je ris de tes coups.

*Pendant cet ensemble, on a commencé
à faire rouler les dés.*

ROBERT.

J'ai perdu; ma revanche! Allons, cent
pièces d'or!

UN CHEVALIER.

A vous les dés.

ROBERT.

Quatorze! ah! cette fois, je pense,
De mon côté pourra tourner la chance.
Allons, allons, je perds encor!

BERTRAM.

Qu'importe? Va toujours!

ROBERT.

Nous mettons deux cents piastres!

BERTRAM.

Eh! ce n'est pas assez; cinq cents!

LES CHEVALIERS, *à part.*

Nous les tenons.

BERTRAM.

C'est ainsi qu'un joueur répare ses
désastres.
Je suis sûr du succès!

ROBERT.

Ah! grand Dieu! Nous perdons.

BERTRAM.

Console-toi,
Fais comme moi,
Plus de dépit;
Car tu l'as dit:
L'or est une chimère,
Sachons nous en servir:
Le vrai bien sur la terre
N'est-il pas le plaisir?

ROBERT.

De son injustice cruelle
Je veux faire rougir le sort;
Contre vous tous je joue encor
Mes diamants et ma riche vaisselle.

LES CHEVALIERS.

Cela vraiment nous convient fort.

BERTRAM.

Il a raison: à quoi bon en voyage
S'embarrasser d'un semblable bagage?

ROBERT, *suivant les dés.*

O ciel! c'est fait de nous!

BERTRAM.

Console-toi,
Fais comme moi,
Plus de dépit;
Car tu l'as-dit:
L'or est une chimère,
Sachons nous en servir:
Le vrai bien sur la terre
N'est-il pas le plaisir?

ROBERT, *frappant sur la table.*

Et mes chevaux et mes armures!
C'est tout ce qui nous reste, et je veux
l'exposer.

BERTRAM.

Et tu fais bien; le sort contre qui tu
murmures
N'attend que ce moment pour nous
favoriser.

ROBERT.

Seize!

BERTRAM.

Quel bonheur! Tu vois bien! ...

LES CHEVALIERS, *amenant les dés.*

Dix-huit!

ROBERT.

O ciel! je n'ai plus rien!

BERTRAM.

Ami, console-toi!

ROBERT.

Dans mon destin funeste
Je t'entraîne avec moi!

BERTRAM.

Notre amitié nous reste.

ROBERT, *abattu.*

Mes armes, mes coursiers ne
m'appartiennent plus.

A Bertram.

Va leur livrer les biens que j'ai perdus.

Bertram sort avec quelques chevaliers.

Ensemble.

ROBERT.

Malheur sans égal
D'un sort infernal
L'ascendant fatal
Me poursuit, m'opprime;
 Craignez mon courroux!
Je puis sur vous tous
Me venger des coups
Dont je suis victime.

LES CHEVALIERS.

Voyez son courroux:
Du destin jaloux
Il maudit les coups,
Il jure, il blasphème.
Modérez, seigneur,
Cette folle ardeur.
 Craignez ma fureur,
Et tremblez vous-même.

BERTRAM, *rentrant.*

Console-toi,
Fais comme moi,
Plus de dépit;
Car tu l'as dit:
L'or est une chimère,
Sachons nous en servir;
Le vrai bien sur la terre
N'est-il pas le plaisir?

Acte deuxième

Une grande salle du palais. – Au fond,
une galerie donnant sur la campagne.

Scène première.

ISABELLE, *seule.*

Que je hais la grandeur dont l'éclat
m'environne!
Des fêtes, des plaisirs, tout, hormis le
bonheur!
Hélas! mon père ordonne,
Et va livrer ma main sans consulter mon
coeur,
Quand l'ingrat que j'aimais, quand
Robert
m'abandonne.

Air.

En vain j'espère
Un sort prospère;
Douce chimère,
Rêves d'amour,
Avez fui sans retour.
D'espoir bercée,
Tendre pensée
S'est éclipsée
Comme un beau jour.

Scène II.

*Isabelle, Alice; quelques jeunes filles,
portant des pétitions.*

CHOEUR DE JEUNES FILLES, *qui
s'avancent vers la princesse.*
Approchons sans frayeur.

Elles remettent les pétitions.

A la souffrance
Donne assistance,
La bienfaisance
Est dans ton coeur.

ALICE, *à part.*

Dieu! Pour servir Robert, quel moyen!
...Si j'osais!
Mais plus d'une princesse, avec
reconnaissance,
A reçu quelquefois de semblables
placets!
Essayons!

*A la princesse en lui remettant le billet
de Robert.*

A la souffrance
Donne assistance,
La bienfaisance
Est dans ton coeur.

*La princesse ouvre le billet, le lit tout bas
avec trouble, puis se rapproche d'Alice.*

ISABELLE.

Écoute, jeune amie;
Viens, mon âme est attendrie!
Le malheur qui supplie
A des droits sur mon coeur.

A part.

Mon bonheur est extrême!
Viens, Robert, toi que j'aime.!

ALICE ET LES JEUNES FILLES.
O princesse chérie,
Ton âme est attendrie;
Le malheur qui supplie
A des droits sur ton coeur.

ISABELLE, *aux jeunes filles.*

Un seul moment laissez-moi dans ces
lieux.

ALICE, *à Robert qui paraît.*

Courage! Allons, montrez-vous à ses
yeux,
Elle ne pourra se défendre;
Son coeur qui fut à vous ne peut vous
condamner:
Elle consent à vous entendre,
C'est presque déjà pardonner.
Alice sort.

Scène III.

Isabelle, Robert.

Duo.

ROBERT.
Avec bonté voyez ma peine
Et mes remords,
Et n'allez pas par votre haine
Punir mes torts.
L'amour qui me rendit coupable
Doit vous fléchir;
Ah! si votre rigueur m'accable,
Il faut mourir!

ISABELLE.

Relevez-vous.

ROBERT.

De mon offense
M'accordez-vous le pardon généreux?
Laissez-moi du moins l'espérance,
Ce dernier bien des malheureux.

ISABELLE.

J'aurais dû fuir votre présence
Et vos remords,
Et d'un amant par mon absence,
Punir les torts.
Mon coeur par sa douleur extrême
Est désarmé;
Hélas! Robert, jugez vous-même.
S'il est aimé.

ROBERT.

Que dites-vous? ...ô destin plein de
charmes!

On entend une marche.

ISABELLE.

Silence! Entendez-vous ces accents
belliqueux?

ROBERT.

O ciel! Et j'ai perdu mes armes!

ISABELLE.

Je le savais; j'ai prévenu vos vœux.
Voyez!

*On voit paraître des écuyers portant une
armure.*

ROBERT, *avec transport.*
Armé par vous, je vaincrai sous vos yeux.

Ensemble.

ISABELLE.
Mon cœur s'élançait et palpait,
Il bat d'espoir, de bonheur:
L'amour, l'honneur, tout l'excite;
Oui, Robert sera vainqueur!

ROBERT.
Mon cœur s'élançait et palpait,
Il bat d'espoir, de bonheur:
L'amour, l'honneur, tout l'excite;
Du tournoi je suis vainqueur!

ISABELLE.
Chevalier, dois-je encore vous apprendre
un mystère?

ROBERT.
Ah! sur tous vos secrets mon amour a
des droits.

ISABELLE.
Apprenez donc ...

ROBERT.
Eh bien?

ISABELLE.
Mon père,
Sur le plus valeureux voulant fixer son
choix,
Va proposer ma main pour le prix des
tournois.

ROBERT.
O ciel! Est-il possible?

ISABELLE.
Il compte sur les exploits
Du prince de Grenade, et le nomme
invincible!

ROBERT.
a porté ce nom pour la dernière fois.

Ensemble.

ISABELLE.
Mon cœur s'élançait et palpait,
Il bat d'espoir, de bonheur.
L'amour, l'honneur, tout l'excite;
Oui, Robert sera vainqueur.

ROBERT.
Mon cœur s'élançait et palpait,
Il bat d'espoir, de bonheur:
L'amour, l'honneur, tout l'excite;
Du tournoi, je suis vainqueur!

ROBERT, *lui baisant la main.*
Votre bonté va doubler mon courage.

ISABELLE.
Silence! On vient; pour m'offrir son
hommage, Le peuple va se réunir,
Par ordre de mon père, ici, sur mon
passage, Et par des jeux fêter le mariage
De six jeunes beautés que ma main dut
choisir.
Fuyez!

Isabelle sort.

Scène IV.

*Robert; Bertram, au fond, avec le prince
de Grenade et un héraut d'armes.*

*A la fin de la scène précédente on a vu
Bertram entrer avec le prince de
Grenade et un héraut d'armes, auquel
Bertram a indiqué du doigt Robert. Le
prince de Grenade n'a fait que traverser
la galerie du fond.*

ROBERT.
Ah! dans ces jeux guerriers offerts à la
vaillance,
Je vaincrai mon rival!

BERTRAM, *à part.*
Oui, si je le permets.

ROBERT.
Que ne puis-je de même, au gré de ma
vengeance,
Dans un combat réel le voir seul et de
près!

Se retournant vers Le héraut d'armes.

Que voulez-vous?

LE HÉRAUT D'ARMES.
A toi, Robert de Normandie,
Le prince de Grenade adresse ce cartel,
Et par ma voix il te défie,
Non dans un vain tournoi, mais au
combat mortel.

ROBERT, *avec joie.*
Ah! le ciel qui m'exauce à sa perte
l'entraîne; m'ose
défier!
J'y cours; guide mes pas.
LE HÉRAUT D'ARMES.
Viens, tu le trouveras dans la forêt
prochaine.

ROBERT.
Un de nous n'en sortira pas.

Il sort avec le héraut d'armes.

Scène V.

BERTRAM, *seul.*
Oui, va poursuivre une ombre vaine!
Ce prince de Grenade, esclave à moi
soumis!
Comme un fantôme à tes yeux éblouis,
Va fuir dans la forêt, et pendant ton
absence
De ce brillant tournoi remportera le
prix! ...
Mais déjà pour la fête en pompe l'on
s'avance ...

Scène VI.

*Isabelle, conduite par son père; Bertram,
Alice, Raimbaut, Chevaliers, Seigneurs,
Dames de la cour, Pages, Écuyers,
Peuple.*

*Entrée du peuple qui accompagne six
jeunes couples qui doivent être mariés.*

CHOEUR DU PEUPLE.

Accourez au-devant d'elle;
Célébrez, peuple fidèle,
Tant de vertus, tant d'attraits.
De nos vœux reçois l'hommage,
Et qu'ils soient le doux présage
De ton bonheur à jamais!
Accueillant notre prière,
Puisse un jour le sort prospère
Récompenser tes bienfaits!

Ballet.

*Après le ballet un héraut d'armes entre
en scène et s'adresse à la princesse.*

LE HÉRAUT D'ARMES.

Quand tous nos chevaliers, pour la
gloire et leur
dame,
De ce tournoi vont tenter les destins,

Le prince de Grenade en ce moment
réclame
L'honneur d'être armé par vos mains.

*La princesse hésite à répondre; son père,
qui est près d'elle, lui ordonne
d'accepter. Le prince de Grenade
s'avance précédé de sa bannière, de ses
pages et de ses écuyers; Bertram en
l'apercevant dit à part.*

BERTRAM.

Je triomphe! ... Le voici ...
Et Robert est resté dans la forêt
profonde;
Robert, égaré par lui,
Cherche en vain un rival que mon
pouvoir seconde.

CHOEUR DES ÉCUYERS *du prince de
Grenade, pendant que la princesse lui
remet ses armes.*

Sonnez, clairons, honorez la bannière
Du guerrier qui guide nos pas.
Sonnez, clairons; dans la carrière
Mars et l'Amour arment son bras.

ALICE, *à part, cherchant dans la foule.*

Mon jeune maître ne vient pas.
Quand s'ouvre la lice guerrière,
Qui peut donc retenir ses pas?

BERTRAM, *à part.*

Robert, Robert ne viendra pas.

LE CHOEUR.

Le clairon sonne, et l'honneur vous
réclame;
Nobles guerriers, armez vos bras:
C'est pour la gloire et pour sa dame
Qu'un chevalier vole aux combats.

ALICE, *cherchant Robert des yeux,
s'adresse à Raimbaut.*

Ah! quelle douleur est la mienne!

RAIMBAUT.

Rien n'est encor désespéré.
Mais aux rochers de Sainte-Irène
Souviens-toi que pour nous l'autel est
préparé.

ISABELLE, *à part.*

Parmi cette jeunesse et brillante et
guerrière,
Vainement je l'attends ... tout m'accable
à la fois!
Hélas! lorsque ma main est le prix des
tournois,
Je ne vois point encor paraître sa
bannière.

LE CHOEUR.

Le clairon sonne, et l'honneur vous
réclame;
Nobles guerriers, armez vos bras:
C'est pour l'honneur et pour sa dame
Qu'un chevalier vole aux combats.
On entend un appel des trompettes.

LE CHOEUR, *en dehors.*

Voici le signal des combats.

*Isabelle descend du trône, et s'adresse
aux chevaliers.*

La trompette guerrière
Vient de retentir.
Dans la noble carrière
Il faut vaincre ou mourir.

A part.

Que le cri de l'honneur,
Robert, frappe ton cœur!

Ensemble.

ISABELLE, *à part.*

Ah! pour moi, douleur cruelle!
Non, Robert ne paraît pas;
Aux combats l'amour l'appelle.
Quel pouvoir enchaîne ses pas?

LE CHOEUR.

Le clairon sonne et l'honneur vous
réclame;
Nobles guerriers, armez vos bras:
C'est pour la gloire et pour sa dame
Qu'un chevalier vole aux combats.

*Tout le cortège défile; la princesse et son
père s'apprêtent à le suivre. Alice
regarde autour d'elle avec inquiétude.
Bertram est de l'autre côté de la scène.*

Ensemble.

ALICE.

Déjà commencent les combats;
Robert, Robert ne paraît pas.

BERTRAM.

Robert, Robert, c'est dans mes bras,
C'est à moi que tu reviendras.

Acte troisième

Premier tableau.

Les rochers de Sainte-Irène; paysage sombre et montagneux. – Sur le devant, à droite, les ruines d'un temple antique, et des caveaux dont on voit l'entrée; à gauche, une croix en bois.

Scène I.

Bertram, Raimbaut.

RAIMBAUT.
Du rendez-vous voici l'heureux instant.

BERTRAM, *le regardant.*
N'est-ce pas là ce troubadour normand?

RAIMBAUT.
Que le seigneur Robert, ce matin voulait pendre.

BERTRAM, *riant.*
Oui, jamais il ne fait les choses qu'à demi.
Qui l'amène?

RAIMBAUT.
Je viens attendre
Alice, mes amours, que j'épouse
aujourd'hui;
Alice qui n'a rien ... et moi pas
davantage;
Sans cela nous serions bien heureux en ménage.

BERTRAM, *lui jetant une bourse.*
S'il en est ainsi ... prends!

RAIMBAUT, *hors de lui.*
En croirai-je mes yeux!
C'est de l'or!

BERTRAM, *le regardant avec mépris.*
Voilà donc ce qu'on nomme un
heureux!
J'en fais donc aussi quand je veux!

Duo.

RAIMBAUT.
Ah! l'honnête homme!
Le galant homme!
Mais voyez comme
Je me trompais!
Ah! désormais
Je lui promets
Obéissance,
Reconnaissance,
En récompense
De ses bienfaits.

BERTRAM.
Ah! l'honnête homme!
Ah! le pauvre homme!
Mais voyez comme
En mes filets
Je le prendrais
Si je voulais!
Faiblesse humaine
Que l'on entraîne,
Que l'on enchaîne
Par des bienfaits!

BERTRAM.
C'est aujourd'hui qu'on te marie?

RAIMBAUT.
Oui, monseigneur.

BERTRAM.
Quelle folie!

RAIMBAUT.
Une folie!
Ma fiancée est si jolie!

BERTRAM.
A ta place, moi j'attendrais,
Et sans façon je choisirais.

RAIMBAUT.
Vous choisiriez?

BERTRAM.
Je choisirais.
Te voilà riche, et, je le gage,
Toutes les filles du village
Voudront se disputer ta foi.

RAIMBAUT.
Vous le croyez?

BERTRAM.
Oui, je le croi.

RAIMBAUT.
Au fait! Un si grand personnage
Doit s'y connaître mieux que moi.

Ensemble.

RAIMBAUT.
Ah! l'honnête homme!
Le galant homme!
Mais voyez comme
Je me trompais!
Ah! désormais
Je lui promets
Obéissance,
Reconnaissance,
En récompense
De ses bienfaits.

BERTRAM.
Ah! l'honnête homme!
Ah! le pauvre homme!
Mais voyez comme
En mes filets
Je le prendrais
Si je voulais!
Faiblesse humaine
Que l'on entraîne,
Que l'on enchaîne
Par des bienfaits!

BERTRAM.
Le bonheur est dans l'inconstance.

RAIMBAUT.
Le bonheur est dans l'inconstance?

BERTRAM.
Elle seule embellit nos jours.

RAIMBAUT.
Elle seule embellit nos jours?

BERTRAM.
Que gaîté, plaisir et bombance
Soient désormais tes seuls amours.

RAIMBAUT.
Je pourrai donc tout me permettre?

BERTRAM.
Oui, chaque faute est un plaisir,
Et l'on a pour s'en repentir
Le temps où l'on n'en peut commettre.

RAIMBAUT.
Ce système me plaît beaucoup.
A tous mes compagnons, afin de mieux
vous croire,
Pour commencer, je vais payer à boire.

BERTRAM, *riant*.
Boire! ... c'est bien! Cela peut te
conduire à tout.

Ensemble.

RAIMBAUT.
Ah! l'honnête homme
Le galant homme!
Mais voyez comme
Je me trompais!
Ah! désormais
Je lui promets
Obéissance,
Reconnaissance,
En récompense
De ses bienfaits.

BERTRAM.
Ah! l'honnête homme!
Ah! le pauvre homme!
Mais voyez comme
En mes filets
Je le prendrais
Si je voulais!
Faiblesse humaine
Que l'on entraîne

Que l'on enchaîne
Par des bienfaits!

Raimbaut sort par la gauche.

Scène II.

BERTRAM, *seul*.
Encore un de gagné! Glorieuse
conquête
Dont l'enfer doit se réjouir!
Mais je ris de ses maux et du sort qu'il
s'apprête,
Lorsque dans un instant le mien va
s'accomplir.
Roi des anges déchus, mon souverain ...
je tremble!
Il est là! ... qui m'attend ... oui, j'entends
les éclats
De leur joie infernale ... Ils se livrent
ensemble,
Pour oublier leurs maux, à d'horribles
ébats.

Valse infernale.

LE CHOEUR, *dans la caverne*.
Noirs démons, fantômes,
Oublions les cieux;
Des sombres royaumes
Célébrons les jeux.

BERTRAM.
C'est en vain qu'on voudrait l'arracher
de mes bras!
Non, non, Robert ne m'échappera pas.

LE CHOEUR, *dans la caverne*.
Gloire au maître qui nous guide,
A la danse qu'il préside!

BERTRAM.
O mon fils! O Robert! ...
Pour toi, mon bien suprême,
J'ai bravé le ciel même,
Je braverai l'enfer!
De ma gloire éclipsée,
De ma splendeur passée,
Toi seul me consolais;
C'est par toi que j'aimais!
O mon fils! O Robert! ...
Pour toi, mon bien suprême,
J'ai bravé le ciel même,
Je braverai l'enfer!

Il entre dans la caverne à droite.

Scène III.

ALICE, *gravissant la montagne*.
Raimbaut! Raimbaut! dans ce lieu
solitaire
L'écho seul me répond et j'avance en
tremblant.
Au rendez-vous serais-je la première?
Me faire attendre ainsi! c'est affreux, et
pourtant
Il n'est encor que mon amant!

Couplets.

Premier couplet.

Quand je quittai la Normandie,
Un vieil ermite de cent ans
Dit: Tu seras un jour unie
Au plus fidèle des amants.
Hélas! j'attends.
O patronne des demoiselles,
Patronne des amants fidèles,
Notre-Dame de bon secours,
Daignez protéger mes amours!

*A la fin de ce couplet, la ritournelle de la
scène précédente reprend Alice regarde
avec effroi du côté de la caverne.*

Mais le soleil soudain s'est obscurci,
D'où vient ce bruit dont mon âme est
glacée?
De quelque orage, hélas! serais-je
menacée?

La ritournelle gaie reprend.

Non, non; ce n'est rien, Dieu merci!

Deuxième couplet.

Raimbaut disait: Gentille amie,
Crois à mes feux, ils sont constants!
En ce jour peut-être il oublie
Près d'une autre ses doux serments;
Et moi, j'attends!
O patronne des demoiselles,
Patronne des amants fidèles,
Notre-Dame de bon secours,
Daignez protéger mes amours!

*La ritournelle de l'air de Bertram
reprend avec plus de force que la
première fois.*

O ciel le bruit redouble;
D'effroi mon coeur se trouble;
La terre tremble sous mes pas!
Fuyons!

CHOEUR SOUTERRAIN.
Robert! Robert!

ALICE, *s'arrêtant*.
Je ne me trompe pas.

CHOEUR SOUTERRAIN.

Meyerbeer: Robert le diable
Robert! Robert!

ALICE.

C'est le nom de mon maître.
Quelque danger le menace peut-être!

Montrant l'ouverture à droite entre les rochers.

D'ici l'on pourrait voir, je, croi,
Dans ce lieu souterrain.

Elle fait un pas.

Ah! grand Dieu! l'éclair brille!
J'ai bien peur! ... c'est égal ... mon Dieu!
protège-moi!
Toi qui d'un faible enfant, ou d'une
pauvre fille,
Souvent te sers, dit-on, pour accomplir
ta loi!

*Elle s'avance en tremblant vers
l'ouverture à droite, y jette les yeux;
l'orchestre peint ce qu'elle voit; elle
pousse un cri, se sauve vers la gauche,
s'attache à la croix de bois, l'embrasse
et s'évanouit.*

Scène IV.

*Alice évanouie; Bertram, sortant de la
caverne, pâle et en désordre.*

BERTRAM.

L'arrêt est prononcé! Fatal, irrévocable!
Je le perds à jamais! on l'arrache à mes
bras ...
S'il ne se donne à moi, s'il ne
m'appartient pas
Aujourd'hui même!

*Alice, sortant de son évanouissement, et
se rappelant ce qu'elle vient d'entendre.*

A minuit! ... misérable!

BERTRAM.

Minuit! On a parlé! Qui donc est dans
ces lieux?
Qui donc a lu dans ma pensée?
Apercevant Alice, et prenant un air riant.

C'est de Raimbaut l'aimable fiancée,
C'est Alice ... D'où vient qu'elle baisse
les yeux?

Duo.

ALICE.

La force m'abandonne.

BERTRAM.

Qu'as-tu donc?

ALICE, *à part.*

Ah grands dieux!

BERTRAM.

Viens ici.

ALICE.

Je frissonne!

BERTRAM.

Viens vers moi.

ALICE.

Je ne peux.

BERTRAM.

Qu'as-tu donc entendu?

ALICE.

Moi? ... rien! ... rien!

BERTRAM.

Qu'as-tu vu?

ALICE.

Rien! rien! ...

Ensemble.

ALICE.

Je tremble, chancelle,
Et la voix cruelle
De l'ange rebelle
Me glace d'effroi.

BERTRAM.

Triomphe que j'aime!
Ta frayeur extrême
Va, malgré toi-même,
Te livrer à moi.

BERTRAM, *faisant un pas vers elle.*

Approche donc, et que ces doux attraits

*Alice, reculant et embrassant la croix de
bois.*

Éloigne-toi, va-t'en!

BERTRAM.

Tu me connais;
Ton oeil a pénétré ce mystère
effroyable
Aux mortels interdit ... et si ta voix
coupable
Osait le révéler ... tu périss à l'instant.

ALICE.

Le ciel est avec moi, je brave ta colère.

BERTRAM.

Tu périss, toi, puis ton amant!

ALICE.

O ciel!

BERTRAM.

Puis ton vieux père,
Ainsi que tous les tiens.
Tu l'as voulu, gentille Alice;
Par la vertu te voilà ma complice,
Et désormais tu m'appartiens.

ALICE.

La force m'abandonne.

BERTRAM.

Sauve ce qui t'est cher.
Viens ici.

ALICE.

Je frissonne.

BERTRAM.

Viens vers moi.

ALICE, *regardant au fond.*

C'est Robert.

BERTRAM.
Ainsi tu n'as rien vu?

ALICE, *tremblante*.
Moi? rien!

BERTRAM.
Rien entendu?

ALICE.
Non, rien!

BERTRAM.
Songes-y bien, de toi dépend ton sort.
Voici Robert, tais-toi, sinon la mort!

Scène V.

Robert, Alice, Bertram.

Robert s'avance jusqu'au milieu de la scène, plongé dans une profonde rêverie.

Trio.

ALICE.
Ses yeux sont baissés vers la terre,
Il est plongé dans la douleur;
Peut-être une secrète horreur
Cause ce trouble involontaire;
Et du danger qu'il va courir,
Hélas! je ne puis l'avertir.

BERTRAM.
Ses yeux sont baissés vers la terre,
Profitions bien de sa douleur.
Mais d'où vient que mon faible coeur
Frémit d'un trouble involontaire?
Du piège où je le vois courir
Rien ne pourra le garantir.

ROBERT.
Oui, j'ai tout perdu sur la terre,
Je m'abandonne à ma douleur.
D'où vient qu'une secrète horreur
Me cause un trouble involontaire?
Bertram seul peut me secourir,
Ou je n'aurai plus qu'à mourir.

Bertram, d'un geste impératif, ordonne à Alice de se retirer; elle obéit en hésitant. Mais arrivée au bord de la coulisse, elle s'élançe tout d'un coup au milieu du théâtre, vers Robert.

ALICE.
Non, non, je brave le trépas,
Écoutez!

ROBERT.
Parle donc!

ALICE.
Hélas!

BERTRAM.
Allons, parle, ma chère,
Au nom de ton amant, au nom de ton
vieux père.

ALICE.
Non, je ne pourrai jamais.
Fuyons, fuyons! ou je me trahirais.
Elle s'enfuit

Scène VI.

Bertram, Robert.

ROBERT, *étonné, la regardant sortir*.
Qu'a-t-elle donc?

BERTRAM, *riant*.
Qui sait? l'amour, la jalousie ...
Ce messire Raimbaut qu'elle aime à la
folie ...

ROBERT.
Parle; nous sommes seuls! Perdu ...
deshonoré,
Je n'espère qu'en toi ... du moins tu l'as
juré.

BERTRAM.
Et je tiens mes serments. On nous tendit
un piège.
Si pendant le tournoi, dans ces vastes
forêts,
On égara tes pas ... c'est par un
sortilège:
C'est par là qu'un rival a détruit nos
projets:
Des esprits infernaux il employa les
charmes.

ROBERT.
Que faire alors?

BERTRAM.
Le vaincre par ses armes,
L'imiter.

ROBERT.
Eh! comment? Est-il donc des secrets
Pour conjurer les esprits invisibles?

BERTRAM.
Oui.

ROBERT.
Les connaîtrais-tu? réponds!

BERTRAM.
Je les connais.
Et ces mystères si terribles
Ne sont rien quand on a du coeur.
En auras-tu?

ROBERT.
Bertram! ...

BERTRAM.
Je crois à ta valeur.
Écoute: on t'a parlé de l'antique abbaye
Que le courroux du ciel abandonne aux
enfers;
Au milieu des cloîtres déserts
S'élève le tombeau de sainte Rosalie.

ROBERT.
O ciel! Funeste souvenir!
C'était le nom de ma mère chérie.

BERTRAM.
Tu ne dois point parler, si tu ne veux
mourir,
Aux êtres inconnus de qui la destinée
A ce séjour est enchaînée.

ROBERT.
Achève!

BERTRAM.
Dans ce lieu qu'on ne saurait franchir
Sans exposer ses jours ... auras-tu le
courage
De pénétrer seul sans pâlir?

Duo.

ROBERT.
Des chevaliers de ma patrie
L'honneur fut toujours le soutien;
Et, dussé-je perdre la vie,
Marchons! marchons! Je ne crains rien.

BERTRAM.
Des chevaliers de la Neustrie
L'honneur fut toujours le soutien.
Viens, sois digne de ta patrie!
Marchons! ton sort sera le mien.

BERTRAM.
Il est sur le tombeau, dans ce séjour
terrible,
Un rameau toujours vert, talisman
redouté ...

ROBERT.
Après?

BERTRAM.
Par lui tout est possible;
Il donne la richesse et l'immortalité.

ROBERT.
Après?

BERTRAM.
Des saints autels malgré le privilège,
Robert, il faut qu'il soit ravi par toi.

ROBERT.
Mais c'est un sacrilège!

BERTRAM.
Quoi! déjà tu trembles d'effroi!

ROBERT.
J'irai! Conquis par moi, ce rameau
révéré
Va se changer en palme triomphale.

BERTRAM.
Eh quoi! tu braverais cette enceinte
fatale?

ROBERT.
Oui, sans crainte je m'y rendrai;
Malgré le ciel je l'oserai.

Ensemble.

BERTRAM.
Des chevaliers de la Neustrie
L'honneur fut toujours le soutien.
Viens, sois digne de ta patrie!
Marchons! ton sort sera le mien.

ROBERT.
Des chevaliers de ma patrie
L'honneur fut toujours le soutien;
Et, dussé-je perdre la vie,
Marchons, marchons! je ne crains rien.

Robert sort par le sentier à gauche.

BERTRAM, *seul, le regardant sortir.*
Avant toi j'y serai! ... Qu'il cueille ce
rameau,
Et sur lui je reprends un empire
nouveau.
De ses propres désirs devenant la
victime,
Dès qu'il pourra les satisfaire tous,
Ce pouvoir souverain va le conduire au
crime,
Et le crime conduit à nous.

Bertram rentre dans la caverne à droite.

Deuxième tableau

*Des nuages couvrent In scène, puis se
dissipent. – Une des galeries du cloître. –
A gauche, à travers les arcades, on
aperçoit une cour remplie de pierres
tumulaires dont quelques-unes sont
couvertes de végétation, et au delà la
perspective des autres galeries. A droite,
entre plusieurs tombeaux sur lesquels
sont couchées des figures de nonnes
taillées en pierre, on remarque celui de
sainte Rosalie. Sa statue en marbre est
recouverte d'un habit religieux, et tient à
la main une branche verte de cyprès. Au
fond, une grande porte, et un escalier
conduisant aux caveaux du couvent. Des
lampes en fer rouillé sont suspendues à
la voûte. Tout annonce que depuis
longtemps ces lieux sont inhabités. Il fait
nuit. Les étoiles brillent au ciel, et le
cloître n'est éclairé que par les rayons de
la lune.*

Scène VII.

Bertram.

*Bertram arrive par la porte du fond. Il
est enveloppé dans son manteau,
avance lentement, et regarde les
objets qui l'entourent. Les oiseaux de
nuit, troublés dans leur solitude par ce
bruit inaccoutumé, s'envolent au dehors.
Finale.*

BERTRAM.
Voici donc les débris du monastère
antique
Voué par Rosalie aux filles du Seigneur,
Ces prêtresses du ciel, dont l'infidèle
ardeur,
Brûlant pour d'autres dieux un encens
impudique,
Où régnaient les vertus fit régner le
plaisir!
(Regardant la statue de Sainte-Rosalie.)
Le céleste courroux, attiré par la sainte,
Au milieu de la joie est venu vous punir,
Imprudentes beautés! ... Ici, dans, cette
enceinte,
Vous dormez! le front pâle, et, comme
en vos
beaux jours,
Ceint encore des fleurs qu'effeuillaient
les amours.

S'approchant des tombeaux.

Évocation.

Nonnes, qui reposez sous cette froide
pierre,
M'entendez-vous?
Pour une heure quittez votre lit
funéraire,
Relevez-vous!
Ne craignez plus d'une sainte
immortelle,
Le terrible courroux!
Roi des enfers, c'est moi qui vous
appelle,
Moi, damné comme vous!
Nonnes, qui reposez sous cette froide
pierre

M'entendez-vous?

Pour une heure quittez votre lit
funéraire,
Relevez-vous!

Pendant l'air précédent, des feux follets ont parcouru ces longues galeries, et s'arrêtent pour s'éteindre sur les tombeaux des nonnes ou sur les pierres tumulaires de la cour. Alors les figures de pierre, se soulevant avec effort, se dressent et glissent sur la terre. Des nonnes aux vêtements blancs apparaissent sur les degrés de l'escalier, montent et s'avancent en procession sur le devant du théâtre. Pas le moindre mouvement ne trahit encore leur nouvelle existence. Les murs qui supportent les arcades ne peuvent arrêter la marche de celles qui désertent les tombes de la cour. La pierre s'est amollie pour leur livrer passage: bientôt elles ont rejoint leurs compagnes, et s'arrêtent vers le tombeau de Sainte-Rosalie, qu'elles ne peuvent dépasser. Dans ce moment leurs yeux commencent à s'ouvrir, leurs membres reçoivent le mouvement, et si ce n'est leur pâleur mortelle, toutes les apparences de la vie leur sont rendues. Pendant ce temps le feu des lampes s'est aussi de lui-même rallumé. L'obscurité a cessé.

BERTRAM, aux nonnes qui l'entourent.
Jadis filles du ciel, aujourd'hui de l'enfer,
Écoutez mon ordre suprême!
Voici venir vers vous un chevalier que
j'aime ...

Il doit cueillir ce rameau vert;
Mais si sa main hésite et trompe mon
attente,
Par vos charmes qu'il soit séduit;
Forcé-le d'accomplir sa promesse
imprudente,
En lui cachant l'abîme où ma main le
conduit.

Toutes les nonnes, par un salut, donnent leur assentiment à la demande de Bertram, qui se retire. Aussitôt l'instinct des passions revient à ces corps naguère inanimés. Les jeunes filles, après s'être reconnues, se témoignent le contentement de se revoir. Héléna, la supérieure, les invite à profiter des instants, et à se livrer au plaisir. Cet ordre aussitôt est exécuté. Les nonnes tirent des tombeaux les objets de leurs passions profanes; des amphores, des coupes, des dés sont retrouvés. Quelques-unes font des offrandes à une idole, tandis que d'autres arrachent leurs longues robes et se parent la tête de couronnes de cyprès pour se livrer à la danse avec plus de légèreté. Bientôt elles n'écoutent plus que l'attrait du plaisir, et la danse devient une bacchanale ardente. – La ritournelle annonçant l'arrivée de Robert interrompt les jeux; toutes les nonnes se dérobent à sa vue, en se cachant derrière la colonnade et les tombeaux.

ROBERT *avance en hésitant.*
Voici le lieu témoin d'un terrible
mystère!
Avançons ... mais j'éprouve une secrète
horreur:
Ces cloîtres, ces tombeaux font naître
clans mon coeur
Un trouble involontaire.
J'aperçois ce rameau, talisman redouté,
Qui doit me donner en partage
Et la puissance et l'immortalité.
Quel trouble! ... Vain effroi! ... Grand
Dieu! dans
cette image,
De ma mère en courroux, oui, j'ai revu
les traits!
Ah! c'en est fait, fuyons, je ne pourrais
jamais ...

Ballet.

Au moment où Robert veut sortir, il se trouve entouré de toutes les nonnes; une d'elles lui présente une coupe, mais il la refuse. Héléna, qui s'en aperçoit, s'approche de lui, et par ses poses gracieuses cherche à le séduire. Robert la contemple avec admiration; bientôt il ne peut résister, et accepte la coupe offerte par sa main. Héléna, voyant qu'elle a réussi, l'entraîne vers le tombeau de Sainte-Rosalie; toutes les nonnes, croyant que Robert va détacher le rameau, se félicitent de leur triomphe; mais le chevalier recule avec effroi. – Héléna cherche de nouveau, par ses charmes, à exciter les passions de Robert. D'autres jeunes filles lui présentent des dés; au premier moment, il est tenté de se mêler à leurs jeux; mais bientôt il s'éloigne avec répugnance.

Héléna, qui ne cesse de l'observer, le ramène en dansant autour de lui avec grâce. Robert, subjugué par tant de charmes, oublie toutes ses craintes; elle le conduit insensiblement près du tombeau de Sainte-Rosalie, et se laisse ravir un baiser, en lui indiquant du doigt le rameau qu'il doit cueillir. Robert, enivré d'amour, saisit le talisman; alors toutes les nonnes forment autour de lui une chaîne désordonnée. Il se fraye un chemin au milieu d'elles, en agitant le rameau. Bientôt la vie qui les animait s'éteint par degrés, et chacune d'elles vient retomber auprès de son tombeau; un démon qui sort de chaque tombe s'assure de sa proie. En ce moment on entend au milieu des cloîtres un choeur infernal.

LE CHOEUR.

Il est à nous.
Accourez tous;
Spectres, démons,
Nous triomphons!

Acte quatrième

La chambre à coucher de la princesse; trois grandes portes dans le fond, qui, quand elles s'ouvrent, laissent voir de longues galeries. – La princesse est assise devant sa toilette. – Ses femmes la déshabillent, et distribuent aux six jeunes filles qui ont été mariées le matin, son voile, sa couronne de mariée et ses autres ajustements de noce.

Scène I.

Isabelle, Alice, dames et jeunes filles, le Maître des cérémonies, toute la cour, pages portant des présents.

LE CHOEUR.

Frappez les airs, cris d'allégresse,
Cris de victoire et chants d'amour!
Par nos accents, par notre ivresse,
Célébrons tous un si beau jour.

LE MAITRE DES CÉRÉMONIES.

Je viens vous présenter, noble et belle
princesse,
Au nom du jeune époux
Qui ce soir doit s'unir à vous,
Ces présents précieux, gages de sa
tendresse.

LE CHOEUR.

Frappez les airs, cris d'allégresse,
Cris de victoire et chants d'amour!
Par nos accents, par notre ivresse,
Célébrons tous un si beau jour.

LE MAITRE DES CÉRÉMONIES.

Nobles et chevaliers, venez, retirons-
nous.

Tout le monde sort. – En ce moment Robert paraît sur la galerie du fond avec le rameau de cyprès; aussitôt tous les personnages, frappés de stupeur, restent immobiles dans la position où ils se trouvaient; la princesse tombe sur les degrés qui conduisent à son lit. Robert entre dans l'appartement; les portes se referment derrière lui d'elles-mêmes.

Scène II.

Isabelle, Robert.

Finale.

ROBERT.

Du magique rameau qui s'abaisse sur
eux
L'invincible pouvoir vient de fermer
leurs yeux;
Ta voix, fière beauté, ne peut être
entendue.
De ces lieux où me guide un ascendant
fatal,
Dussé-je te ravir, menaçante, éperdue,
Tu me suivras loin d'un rival.
Mais non, tu vas céder! ... Approchons
... qu'elle
est belle!
Ce paisible sommeil, le calme de ses
sens ...
Prête un charme plus doux à ses traits
innocents.
Hâtons-nous, il le faut ... Isabelle! ...
Isabelle!

Pour toi je romps le charme où sont
plongés leurs sens.

ISABELLE, *s'éveillant.*

Où suis-je? et quelle voix m'appelle?
Quel sommeil effrayant avait fermé mes
yeux?
Que vois-je? est-ce une erreur nouvelle?
Quoi! Robert en ces lieux!

Duo.

ISABELLE.

Mon Dieu! toi qui vois mes alarmes,
De ton secours daigne m'aider.

ROBERT.

Voilà donc ces attraits, ces charmes
Qu'un rival devait posséder!
Je sens une joie infernale
A voir son trouble et son effroi.

ISABELLE.

Quels regards il jette sur moi!
A Robert.
Une puissance et magique et fatale
Vous a fait de l'honneur oublier le
serment.

ROBERT.

Eh bien! oui . oui . l'enfer, qui me sert et
m'entend,
Va me venger d'un rival que j'abhorre.

ISABELLE.

C'est ce matin en combattant
Qu'avec honneur vous le pouviez
encore.

Ensemble.

ISABELLE.

Dieu tout-puissant, ne m'abandonne
pas,
Au désespoir je crains de le réduire.
Tout, dans ces lieux, reconnaît son
empire;
Toi seul, grand Dieu! peux enchaîner
son bras.

ROBERT.

Crains ma fureur, ne me repousse pas;
Au désespoir tremble de me réduire.
Tout, dans ces lieux, reconnaît mon
empire,
Et rien ne peut t'arracher de mes bras.

ISABELLE.

Fuyez, retirez-vous, votre espérance est
vaine,

ROBERT.

Je cède au transport qui m'entraîne.
Isabelle, tu m'appartiens!

ISABELLE.

Robert! ...

ROBERT.

Aucun pouvoir ne peut briser ta chaîne,
Ne me résiste plus!

ISABELLE.

Ah! laisse-moi.

ROBERT.

Non, viens.

ISABELLE.

Arrête!

Cavatine.

Robert, toi que j'aime
 Et qui reçus ma foi,
 Tu vois mon effroi:
 Grâce pour toi-même,
 Et grâce pour moi!
 Quoi! ton coeur se dégage
 Des serments les plus doux?
 Tu me rendis hommage,
 Je suis à tes genoux.
 Robert, toi que j'aime,
 Et qui reçus ma foi,
 Tu vois mon effroi:
 Grâce pour toi-même,
 Et grâce pour moi!

ROBERT.
 Pour résister je fais de vains efforts.

ISABELLE.
 Cesse de vains efforts.

ROBERT.
 Mon coeur s'émeut à cette voix
 touchante.

ISABELLE.
 Entends ma voix tremblante.

ROBERT.
 Non, je ne puis maîtriser mes
 transports.

ISABELLE.
 Maîtrise ces transports.

ROBERT.
 Ah! sauvons-la de ma propre furie.

ISABELLE.
 Robert, je te supplie!

ROBERT.
 Dans un moment tu vas m'être ravie;
 En te perdant, je vais perdre le jour.
 Tu ne veux plus de mon amour,
 Cruelle! eh bien! prends donc ma vie.

ISABELLE.
 Que me dis-tu?

ROBERT.
 Tel est mon sort.

ISABELLE.
 Quoi! plus d'espoir?

ROBERT.
 Un seul me reste.

ISABELLE.
 Sauve tes jours.

ROBERT.
 Je les déteste.

ISABELLE.
 Fuis, tu le peux!

ROBERT.
 Plutôt la mort.

Se jetant à genoux.

Dussé-je périr sous leurs coups,
 Isabelle, j'attends mon sort à tes
 genoux.

*Il brise le rameau. – Les portes s'ouvrent
 et on aperçoit dans la galerie les
 personnages de la scène précédente, qui
 rentrent.*

LE CHOEUR, *s'éveillant et s'animant par
 degrés.*
 Quelle aventure! ... Est-ce un prestige?
 Quelle langueur nous glaçait tous?
 Sommeil étrange! ... où sommes-nous?
 Mon coeur se trouble à ce prodige,
 Et ma raison vraiment s'y perd.
 Que vois-je! O ciel! ... Robert! Robert!

Ensemble.

LE CHOEUR.
 Arrêtons, saisissons ce guerrier
 téméraire;
 C'est en vain qu'il voudrait s'échapper
 de nos bras.
 Au destin qui l'attend rien ne peut le
 soustraire,
 Et le jour doit demain éclairer son
 trépas.

ROBERT.
 Approchez, je me ris d'une vaine colère,
 Dût la foudre en éclats me frapper à vos
 yeux,
 Mon coeur ne connaît pas une crainte
 vulgaire.
 Il défie avec joie et la terre et les cieus.

ISABELLE.
 C'est pour moi qu'en ces lieux il brave
 leur colère,
 Hélas! et je ne peux l'arracher de leurs
 bras!
 Au destin qui l'attend rien ne peut le
 soustraire,
 Et le jour doit demain éclairer son
 trépas.

ALICE.
 C'en est fait, vainement il brave leur
 colère;
 Rien, hélas! ne pourrait l'arracher de
 leurs bras.
 Au destin qui l'attend rien ne peut le
 soustraire,
 Et le jour va demain éclairer son trépas.

*Les hommes d'armes se précipitent sur
 Robert et l'entraînent, tandis qu'Isabelle
 retombe évanouie sur
 son lit de repos. Les femmes
 s'empressent autour d'elle; Alice, à
 genoux et soutenue par Raimbaut,
 semble encore prier pour Robert.*

Acte cinquième

Premier tableau.

Le vestibule de la cathédrale de Palerme. – Au fond, un rideau qui sépare le vestibule du sanctuaire; à gauche, une niche et une image de madone indiquant que c'est un lieu d'asile.

Scène I.

Moines, fugitifs.

CHOEUR DE MOINES.
Malheureux ou coupable,
Hâtez-vous d'accourir
En ce lieu redoutable
Ouvert au repentir!
Ici, de l'humaine justice
Vous pouvez braver le courroux.
De la madone protectrice
L'image veillera sur vous.
Malheureux ou coupable,
Hâtez-vous d'accourir
En ce lieu redoutable
Ouvert au repentir!

Pendant le chœur, plusieurs fugitifs viennent demander asile; après le chœur tous entrent dans l'église.

Scène II.

Robert, entrant vivement, Bertram.

ROBERT.
Viens!

BERTRAM.
Pourquoi dans ce lieu me forcer à te suivre?

ROBERT.
Cet asile est sacré, l'on ne peut m'y poursuivre.
Délivré par tes soins, j'ai cherché mon rival,
Ce prince de Grenade.

BERTRAM.
Eh bien?

ROBERT.
O sort fatal!
Je suis vaincu.

BERTRAM.
Toi!

ROBERT.
Mon glaive lui-même
Dans ce combat m'a trahi!
Tout me trahit aujourd'hui.

BERTRAM.
Excepté moi qui t'aime,
Et qui veux ton bonheur. Ne le comprends-tu pas?
Oui, puisque tu brisas d'une main imprudente

Ce rameau qui devait te livrer ton amante,
Elle est à ton rival!

ROBERT.
Pour l'ôter de ses bras,
Quel moyen? parle!

BERTRAM.
Un seul offert à ta vengeance.

ROBERT.
Quel qu'il soit, je le veux!

BERTRAM.
Sois à nous! sois à moi!
Qu'un écrit solennel nous engage ta foi!

ROBERT.
Pourvu que je me venge! il suffit ...
donne ...

On entend en ce moment les chants religieux qui partent de l'église qui est au fond. Robert étonné s'arrête.

BERTRAM.
Eh quoi!
Déjà ton cœur balance!

ROBERT, *écoutant.*
N'entends-tu pas ces chants?

BERTRAM, *voulant l'entraîner.*
Ils nous importent peu.

ROBERT, *avec émotion.*
Ils frappaient mon oreille aux jours de mon enfance,
Lorsque pour moi, le soir, ma mère priait Dieu.

Ensemble.

LE CHOEUR, *dans l'église.*
Gloire à la Providence!
Gloire au Dieu tout-puissant
Qui sauva l'innocence
Des pièges du méchant!

ROBERT.
O divine harmonie!
O célestes accords!
D'une aveugle furie
Vous calmez les transports.

BERTRAM, *à part.*
Sur son âme attendrie
Redoublons nos efforts;
D'une aveugle furie
Excitons les transports.

ROBERT.
C'est Dieu lui-même qui rappelle
L'ingrat prêt à l'abandonner.

BERTRAM, *à part.*
De ces lieux il faut l'entraîner.

Haut.

Daigne en croire un ami fidèle ...

ROBERT, *écoutant les chants qui continuent.*
Entends-tu?

BERTRAM.
Qui peut t'effrayer
Suis-moi.

ROBERT.
Si je pouvais prier!

Ensemble.
LE CHOEUR, *dans l'église.*
Gloire à la Providence!
Gloire au Dieu tout-puissant
Qui sauva l'innocence
Des pièges du méchant!

ROBERT.
O divine harmonie!
O célestes accords,
D'une aveugle furie
Vous calmez les transports.

BERTRAM.
Sur son âme attendrie
Redoublons nos efforts;
D'une aveugle furie
Excitons les transports.

BERTRAM.
Je conçois que ces chants puissent
troubler ton âme;
Pour ton heureux rival ce peuple fait des
vœux.

ROBERT.
Que dis-tu?

BERTRAM.
Dans ce temple où l'hymen les réclame
Que ne vas-tu prier comme eux?

ROBERT.
Ah! ce mot seul a ranimé ma rage;
Va-t'en! Tu n'es qu'un ennemi!

BERTRAM.
Qui? moi!
Ton ennemi! Moi, qui n'aime que toi!
Moi, qui dans tous les temps protégeai
ton jeune âge!
Moi, qui voudrais avoir tous les biens en
partage
Pour te les donner tous!

ROBERT.
O ciel! qui donc es-tu?

BERTRAM.
Ce trouble, cet effroi ...dont mon coeur
est ému,
Ne te l'ont-ils pas dit? n'as-tu pas
entendu
Ce matin ... ce Raimbaut ... et ce récit
funeste
Des malheurs de ta mère ... Ils n'étaient
que trop vrais!

ROBERT.
Dieu!

BERTRAM.
Je fus son amant! son époux! je
l'atteste.

ROBERT.
Qu'entends-je?

BERTRAM.
Et maintenant, Robert, tu me connais!

ROBERT.
Malheureux que je suis!

BERTRAM.

Air.

Jamais, c'est impossible,
Ton malheur, ô mon fils, n'égalera le
mien.
Notre tourment à nous, c'est de vivre
insensible,
De ne pouvoir aimer, de n'aimer jamais
rien.
Tel est l'enfer ... Eh bien! Quand le
souverain maître
Eut lancé dans l'abîme un ange révolté,

Dans mon coeur un instant le repentir
vint naître;
Et ce Dieu dans sa bonté,
Dans sa vengeance peut-être,
Me permit d'aimer! ... Oui, depuis ce
jour cruel,
Où par toi seul, Robert, mon coeur a pu
connaître
Les craintes, le bonheur, les tourments
d'un
mortel ...
En toi seul à présent est ma vie et mon
être.
O mon fils! ô Robert! ô mon unique
bien!
D'un seul mot va dépendre et ton sort
et le mien!
Je t'ai trompé, je fus coupable:
Tu sauras tout: Avant minuit,
Si tu n'as pas signé ce pacte irrévocable
Qui pour l'éternité tous les deux nous
unit,
Ce Dieu qui me poursuit, ce Dieu qui
nous accable,
Reprend sur toi tout son pouvoir;
Je te perds à jamais, je ne dois plus te
voir!
Minuit! ... minuit! ... tel est son arrêt
immuable ...
O mon fils! ô Robert! ô mon unique
bien!
De ce mot va dépendre et ton sort et le
mien!
De ton rival je suis le maître,
Un des miens avait pris ses traits;
Dis un mot, il va disparaître,
L'hymen va combler tes souhaits;
Et les honneurs et la richesse,
Et les plaisirs et les amours,
Dans une éternelle jeunesse,
Vont près de moi charmer tes jours!

Et ne crois pas qu'ici je veuille te
séduire.
C'est pour ton seul bonheur qu'à
présent je respire;
Et si ce bonheur même est ailleurs
qu'avec moi,
Va ... fuis ... Je t'aime assez pour
renoncer à toi!

ROBERT.
L'arrêt est prononcé, l'enfer est le plus
fort,
Ne crains pas que je t'abandonne.

BERTRAM.
O bonheur!

ROBERT.
Maintenant le devoir me l'ordonne,
Qui que tu sois, je partage ton sort.

Scène III.

Les mêmes; Alice.

ALICE, *qui a entendu les derniers mots.*
Robert, qu'ai-je entendu?

BERTRAM, *à Alice.*
Dans ce lieu qui t'amène?

ALICE.
Une heureuse nouvelle! ... Ah! je respire
à peine.

A Robert.

Vous pouvez maintenant compter sur le succès
Et rendre grâce au ciel qui vous protège:
Le prince de Grenade et son brillant cortège,
N'ont pu franchir le seuil du lieu saint.

ROBERT.
Je le sais.

ALICE.
Et la noble princesse à votre amour ravie
Vous attend à l'autel.

BERTRAM, *à Robert.*
Pars, il faut t'éloigner.

ALICE, *à Robert.*
Pourriez-vous donc l'abandonner?
Avez-vous oublié le serment qui vous lie?

BERTRAM, *à Robert.*
Hâtons-nous, le temps presse, et l'heure va sonner.

Trio.

ROBERT, *à Bertram.*
A tes lois je souscris d'avance.
Que faut-il faire?

ALICE.
O ciel!

A Robert.

Avant de vous quitter,
Je voudrais vous parler.

ROBERT.
Silence!

ALICE.
D'un devoir rien ne nous dispense,
D'un dernier je dois m'acquitter.

Ensemble.

BERTRAM.
O tourment! ô supplice!
Mon fils, mon seul bonheur!
A mes vœux sois propice,
J'en appelle à ton cœur!

ALICE.
Dieu puissant, ciel propice,
Que ton nom protecteur
Dans son cœur retentisse,
Et le rende au bonheur!

ROBERT.
O tourment! ô supplice!
Qui déchirent mon cœur,
Vaut-il que je périsse
D'épouvante et d'horreur!

BERTRAM.
Hâtons-nous.

Tirant de son sein un rouleau de parchemin et un stylet de fer.

Tiens, voici cet écrit redoutable
Qui peut seul engager ta foi!

ALICE, *à part.*
O ciel! inspire-moi!

Robert, tendant la main du côté de Bertram.

Donne donc!

Alice en ce moment tire de son sein le testament de la mère de Robert; elle s'élançe entre Bertram et Robert, et le donne à celui-ci.

Le voici! Fils ingrat, fils coupable!
Lisez!

ROBERT.
O ciel! c'est la main de ma mère!

Lisant en tremblant.

»Mon fils, ma tendresse assidue
Veille sur toi du haut des cieux.
Fuis les conseils audacieux
Du séducteur qui m'a perdue.«

Robert laisse tomber le papier, qu'Alice se hâte de ramasser.

BERTRAM.
Eh quoi! Ton cœur hésite entre nous
deux?

ROBERT.
Je tremble ... je frémis ... Que décider? ô cieux!

Alice, sans regarder Robert et Bertram, et relisant à haute voix le papier qu'elle a ramassé.

»Mon fils! mon fils! ma tendresse assidue
Veille sur toi du haut des cieux.«

BERTRAM, *à Robert.*
Mon fils! mon fils! Jette sur moi la vue,
Vois mes tourments, entends mes vœux;

D'un vain écrit ton âme est-elle émue?

ALICE, *de même.*
»Fuis les conseils audacieux
Du séducteur qui m'a perdue.«

ROBERT, *entre Bertram et Alice.*
Prenez pitié de moi!

BERTRAM.
Non, partons à l'instant.
Tu me vois à tes pieds.

ALICE, *de l'autre côté.*
Vois le ciel qui t'attend.

Ensemble.

BERTRAM.
O tourment! ô supplice!
Mon fils, mon seul bonheur,
A mes vœux sois propice,
J'en appelle à ton cœur!

ALICE.
Dieu puissant, ciel propice!
Que ton nom protecteur
Dans son cœur retentisse,
Et le rende au bonheur!

ROBERT.

O tourment! ô supplice!
Qui déchirent mon coeur,
Faut-il que je périsse
D'épouvante et d'horreur!

ROBERT, *prenant la main d'Alice.*
Viens.

ALICE, *de même.*
Viens.

Un coup de tam-tam se fait entendre.

C'est minuit ... ô bonheur!

BERTRAM, *poussant un cri terrible.*
Ah! tu l'emportes, Dieu vengeur!

La terre s'entr'ouvre, il disparaît. Robert, hors de lui, éperdu, tombe évanoui aux pieds d'Alice, qui cherche à le rappeler à la vie. A la musique terrible qu'on entend encore gronder dans le lointain, succèdent des chants célestes et une musique religieuse.

Deuxième tableau

Les rideaux du fond, qui se sont ouverts, laissent apercevoir l'intérieur de la cathédrale de Palerme remplie de fidèles qui sont en prières. Au milieu du choeur, la princesse est à genoux avec toute sa cour; à côté d'elle un siège vide destiné à Robert.

Scène IV.

CHOEUR AÉRIEN.
Chantez, troupe immortelle,
Reprenez vos divins concerts:
Il nous est resté fidèle,
Que les cieux lui soient ouverts!

ISABELLE, ALICE ET LE CHOEUR.
Gloire, gloire immortelle
Au Dieu de l'univers!

Montrant Robert.

Il est resté fidèle!
Les cieux lui sont ouverts.